



**SERMON de SAINT-BERNARD
POUR LA NAISSANCE DE SAINT-BENOIT ABBÉ**



Saint-Bernard

1. En vous voyant réunis pour entendre la parole sainte, je me sens, mes frères, pénétré d'une grande crainte: je redoute qu'il n'y ait parmi vous des âmes qui ne la reçoivent pas avec les dispositions requises, ni comme il faut accueillir la parole de Dieu. Car, je sais que la terre fréquemment arrosée des pluies du ciel et qui reste sans fruit sera réprouvée et que la malédiction la menace (Hebr. VI, 7, 8.). Et si je le pouvais, je voudrais vous apporter des bénédictions et non des malédictions. Ou plutôt ce n'est pas ma bénédiction, (grâce à lui, vous la recevez cependant de mes lèvres) mais c'est celle de notre Père que je voudrais voir

demeurer sur vous, sans que jamais elle puisse se transformer en malédiction.

2. Nous célébrons aujourd'hui la naissance de notre glorieux maître Benoît. A cette occasion, et pour obéir à l'usage, je dois donc vous adresser sur lui une instruction solennelle. Son doux nom mérite que vous l'entendiez et que vous l'honoriez avec des sentiments de joie: c'est notre chef, notre maître, notre législateur. Son souvenir m'inonde de délices, encore que je n'ose rappeler, sans rougir, le nom de ce bienheureux Père. A son exemple, j'ai, avec vous, renoncé au monde, pour embrasser la vie monastique. J'ai même avec lui un privilège qui m'est ici particulier; j'ai le titre d'abbé. Il l'a été et je le suis. Ô abbé, et abbé! De part et d'autre, c'est le même nom. Mais dans l'un il n'y a que



l'ombre de ce grand nom. C'est le même ministère. Mais, hélas! que les ministres sont différents, ainsi que les administrations! Malheur à moi, ô bienheureux Benoît! si je suis si loin de vous dans l'autre vie, que je le suis, ici-bas, de votre sainteté. Mais inutile d'insister longuement devant vous sur ce sujet. Je parle à des hommes qui me connaissent et je vous demande seulement d'alléger par votre compassion fraternelle la honte et la crainte dont je me sens pénétré. Mais puisque mon devoir est de vous servir des aliments que je n'ai pas, j'emprunterai à saint Benoît trois pains pour vous en nourrir. Que sa sainteté, sa justice, et sa piété vous sustentent. Rappelez-vous, mes très-chers frères, que tous ceux qui accompagnèrent Jésus-Christ en sa marche triomphale ne mirent pas leurs vêtements sous ses pieds: je parte de cette procession que bientôt, avec la grâce de Dieu, nous allons célébrer, en souvenir du jour où les habitants de Jérusalem se portaient en foule au-devant du Seigneur qui venait assis sur un âne, se faire crucifier: tous n'étendirent pas leurs habits sur la route mais quelques-uns coupèrent des branches d'arbres (Math, XXI, 1, 9). Il n'y avait là rien de bien extraordinaire: ce qu'ils avaient reçu gratuitement ils te donnaient gratuitement. Toutefois ces gens ne furent pas absolument inutiles: aussi ne furent-ils pas exclus du cortège. Mais, vous, mes frères, pieuses montures du Christ, qui pouvez dire avec le Prophète: *Me voilà devant vous comme une bête de somme; je suis toujours avec vous* (Ps. LXXXII, 23.): vous en qui Jésus-Christ est comme assis, puisque l'âme du juste est le trône de la sagesse, et que, selon l'enseignement de l'Apôtre,

le Christ est la vertu de Dieu et sa sagesse (I Cor. I, 24): si je n'ai pas d'habits à étendre sous vos pieds, j'essaierai du moins de couper aux arbres des branches, afin de contribuer par mon ministère, à orner un peu cette brillante procession.

4. Saint Benoît fut un grand arbre, riche en fruits, un arbre planté au bord des eaux courantes (Ps. I, 4). Où sont les eaux courantes? Dans les vallées, parce que les eaux coulent entre les montagnes. Qui ne voit en effet les torrents descendre de la cime ardue des montagnes pour chercher le milieu abaissé des vallées? C'est ainsi que Dieu résiste aux orgueilleux et donne sa grâce aux humbles (Jacq. IV, 6). C'est là que vous pouvez poser un pied sûr, vous qui êtes la monture de Jésus-Christ: appuyez-vous sur ce rameau, suivez la route de la vallée. L'ancien serpent a établi sa demeure sur la montagne, pour mordre la corne des chevaux, et renverser le cavalier: choisissez donc plutôt la vallée pour y marcher et pour y planter. En effet nous n'avons guère l'usage de choisir les lieux montagneux pour y semer des arbres; ils sont trop arides et trop pierreux. Le sol des vallées est plus riche: les plantes y viennent bien: c'est là qu'on trouve des épis chargés; là le grain rapporte cent pour un, selon ce mot du Psalmiste: *et les vallées abonderont en froment* (Ps, LVIV, 14). Vous l'entendez, partout on loue les vallées, partout on vante l'humilité. Plantez donc là au bord des eaux: car c'est là qu'on rencontre l'abondance de la grâce; et les eaux qui sont au-dessus des cieux louent le nom du Seigneur, c'est-à-dire que les bénédictions célestes le font louer. Etablissons-nous donc dans cette humilité, mes très-chers frères; restons-y plantés, afin de ne pas être frappés par la sécheresse. Qu'aucun souffle ne nous ébranle:



Si l'esprit de celui qui a la puissance se déchaîne sur vous, n'abandonnez pas votre place (Eccl. X, 4.). Car aucune tentation ne saurait prévaloir contre vous si vous ne vous élevez pas superbement au-dessus de vous-mêmes dans vos pensées, si vous restez enracinés et assis sur l'humilité. Ainsi planté au bord des eaux, ce saint confesseur du Seigneur a donné du fruit en son temps.

5. Il en est en effet qui ne portent pas de fruit: d'autres portent un fruit qui n'est pas à eux: d'autres enfin donnent un fruit qui leur appartient, mais ne le donnent pas en temps voulu. Il y a, dis-je, des arbres infructueux, comme l'orme, le chêne et les autres arbres de nos bois: on n'en plante jamais dans nos jardins, parce qu'ils ne produisent pas de fruits, ou bien ceux qu'ils produisent ne peuvent servir d'aliments à l'homme; on les réserve aux plus vils animaux. Tels sont les enfants de ce siècle livrés aux joies de la table, à l'ivresse, aux plus grossiers excès et à d'impudiques jouissances. C'est bien ici la nourriture des pourceaux interdits au juif (Dt. XIV, 8), au chrétien qui ne doit pas se laisser prendre à de telles attaches. Comme la viande de porc, quand on la mange, se mêle à notre chair et ne fait plus qu'un avec elle; ainsi le transgresseur de la loi divine contracte alliance avec les esprits impurs, et en s'unissant à eux devient démon comme eux. C'est pour cela que dans les sacrifices il est interdit d'offrir l'animal emblème des esprits immondes qui, repoussant tout ce qui est pur, ne se complaisent que dans la fange et n'aiment à se plonger que dans la boue de tous les vices et de tous les crimes. Voilà pourquoi dans l'Évangile, cette légion maudite chassée d'un homme



*Saint Benoît réparant miraculeusement
le vase de terre*



Le repas de saint Benoît et du curé de Monte - Anonyme flamand (XVI^e)

demande à entrer dans un animal qui lui ressemble, une bande de porcs, et l'obtient (Marc V, 1, 13). C'est pour eux que portent leurs fruits ces arbres d'automne à la racine desquels la hache semble déjà mise.

6. Les arbres qui portent un fruit qui n'est pas à eux sont les hypocrites: comme Simon de Cyrène, ils portent une croix qui n'est pas leur croix. Leur intention n'est pas religieuse; ils cèdent à la contrainte. Ce qu'ils n'aiment pas, l'amour de la gloire qu'ils ambitionnent les pousse à le faire. Ces mots *en son temps* montrent qu'il en est qui veulent donner du fruit avant le temps. Quand nos arbres poussent plus vite qu'il ne faut, ne tremblons-nous pas pour des fleurs trop précoces? Ainsi en est-il de ceux dont les fruits se montrent trop tôt pour être heureux. Tels sont ceux qui, au commencement de leur conversion portent la présomption jusqu'à vouloir donner des fruits pour d'autres, et qui se hâtent au mépris de la loi, de labourer avec le premier-né du bœuf, et de tondre le premier agneau de la brebis.

Voulez-vous voir avec quel soin notre saint Maître a évité ce désordre? C'est ce rameau que je vous offre. Durant trois ans, connu de Dieu seul, il resta ignoré des hommes. Il porta des riches fruits, vous le voyez vous-mêmes, mais il les porta en leur temps. Il ne croyait pas venu le temps de pousser du fruit, quand la chair l'assailait de tentations si violentes qu'il faillit céder ou se retirer. Je n'omettrai pas de vous offrir ce rameau: fût-il hérissé des aiguillons des épines sur lesquelles notre Benoît se roula; il est souverainement utile; utile à la monture du Seigneur; il la préserve des fossés des tentations; il l'empêche d'y tomber par le consentement; il lui donne la force de résister courageusement, et d'attendre le Seigneur sans désespérer. Posez donc ici le pied, ô monture du Seigneur: apprenez à ne pas céder aux violences des tentations. Ne vous croyez pas délaissée

de Dieu, mais souvenez-vous qu'il est écrit: *Invoquez-moi au jour de la tribulation et je vous délivrerai, et vous m'honorerez* (Ps. XLIX, 15).

7. Donc, comme j'avais commencé à le dire, le bienheureux Benoît ne croyait pas venu le temps de porter du fruit, alors qu'il était encore pressé de tentations si grandes: mais ce temps arriva, et alors il donna du fruit. Ce fruit, ce sont ces trois choses que j'ai touchées plus haut; sa sainteté, sa justice, sa piété. Sa sainteté est prouvée par ses miracles, sa piété par sa doctrine et sa justice par sa vie. Ô monture du Christ! vous voyez ces rameaux au feuillage verdoyant, parés de fleurs, et chargés de fruits. Appuyez-vous sur eux, si vous voulez marcher dans le droit chemin. Mais pourquoi vous présenter les miracles de Benoît? Est-ce pour vous inspirer la pensée de faire des miracles? Non! mais c'est pour que vous vous appuyiez sur ces prodiges: c'est-à-dire pour que vous soyez remplis de confiance et de joie de vous voir placés sous la garde d'un tel pasteur, et d'avoir mérité un si grand patron. Il est puissant au ciel celui qui était déjà si puissant sur la terre: la gloire dont il est environné là-haut est proportionnée à la grandeur de la grâce qu'il a reçue ici-bas. On sait en effet que les arbres poussent des rameaux en rapport avec la force de leurs racines, et qu'ils sont ornés, dit-on, d'autant de branches qu'ils ont de racines pour les porter. Ainsi, bien que nous n'opérions pas de prodiges, nous devons puiser une grande consolation dans ceux de notre patron. D'un autre côté sa doctrine nous instruit et guide nos pas dans la route de la paix. Enfin la justice de sa vie nous fortifie et nous anime, elle nous donne pour faire ce qu'il nous a enseigné une ardeur d'autant plus grande que nous avons la certitude qu'il n'a enseigné que ce qu'il a fait lui-même. L'exemple est une prédication énergique et efficace, qui persuade ce qu'on dit, en montrant exécutable ce qu'on enseigne.

8. Ainsi la sainteté fortifie, la piété façonne, la justice affermit. Quelle piété que celle de Benoît! Il ne fut pas seulement utile à ses contemporains; il fut



Saint Benoît se roulant dans les épines pour vaincre la tentation de la chair - Vies de saints

encore plein de sollicitude pour ceux qui devaient venir après lui. Cet arbre n'eut pas seulement des fruits pour ceux qui vivaient alors; il en a donné qui durent et croissent encore aujourd'hui. Il fut aimé de Dieu et des hommes. Sa présence ne fut pas seulement bénie comme celle de beaucoup de saints chéris de Dieu seul, parce que Dieu seul les connaît: sa mémoire est restée, jusqu'à ce jour, en bénédiction; puisque jusqu'à ce jour, par la triple confession de son amour envers Dieu il nourrit le troupeau du Seigneur du triple fruit de sa vie, de sa doctrine et de son intercession. Sans cesse aidés par elle, portez aussi des fruits, mes frères, car vous n'avez été établis que pour aller et fructifier. Et d'où irez-vous? Vous sortirez de vous-mêmes, selon ce qui est écrit: *Détournez-vous de vos volontés* (Eccli. XVIII, 30). Nous lisons du Seigneur qu'il est sorti pour semer sa semence. Nous avons ici la semence, comme le fruit plus haut. Imité-le, mes frères; puisqu'il n'est venu que pour nous servir de modèle et nous montrer la route.



*Présentation de saint Maur et de saint Placide à saint Benoît
Jean Bernard Chalette XVII^e*

9. Mais, peut-être le Seigneur est-il aussi lui-même un arbre, et nous devons en prendre des rameaux pour les mettre sous vos pieds. Et, que dis-je, peut-être? c'est vraiment un arbre, une plante céleste apportée sur la terre, comme il est écrit: *la Vérité s'est élevée de la terre et la Justice a regardé du haut des cieux* (Ps. LXXXIV, 12). J'en détache donc pour vous un rameau, afin que comme Jésus-Christ s'est anéanti, vous sentiez en

vous la même disposition. Ou plutôt ce n'est pas moi, c'est l'Apôtre qui vous offre ce rameau, l'apôtre dans lequel vous lisez: *Ayez en vous les sentiments de Jésus-Christ. Bien qu'il fut dans la forme de Dieu et qu'il pût, sans usurpation, se dire égal à Dieu, il s'est anéanti, en prenant la forme d'esclave, il s'est fait semblable aux hommes et en a pris tout l'extérieur* (Philipp. II, 5, 7). C'est pourquoi, mes frères, anéantissez-vous à votre tour, humiliez-vous, devenez comme une semence, faites-vous petits jusqu'à vous perdre. Semez un corps animal, et il ressuscitera un corps spirituel. Perdez vos âmes et vous les conserverez pour la vie éternelle. Voulez-vous savoir comment l'apôtre a réalisé cet enseignement qu'il vous adresse? *Si nous sommes hors de nous-mêmes* nous dit-il, *c'est pour Dieu* (II Cor. V, 13). *Si nous sommes sobres, c'est pour vous* (Ps. XXX, 13). Et qu'y a-t-il donc pour vous? Moi, répond-il, je suis un vase cassé. En effet, il se met au rebut puisqu'il ne fait rien pour lui-même. Toutes ses intentions, tous ses désirs n'ont d'autre objet que le bon plaisir de Dieu et l'utilité de ses frères. Car, *malheureux ceux qui sèment dans la chair parce que de la chair il ne moissonnera que corruption* (Galat. VI, 5). Mais, ailleurs, il est écrit: *Heureux ceux qui sèment sur toutes les eaux* (Isaïe XXXII, 20)? Mais comment sur toutes les eaux? Peut-être sur ces eaux dont il est dit: *Les eaux qui sont au-dessus des cieus louent le nom*



Saint Benoît et le miracle du corbeau - Vies de saints - J. de Monbaston XIV^e

du Seigneur (Ps. CXLVIII 4): ce sont les vertus angéliques et les peuples du ciel. Tel est bien le sens de ce texte, *puisque nous sommes en spectacle au monde, aux anges et aux hommes* (I Cor. IV. 9).

10. Semons donc pour les hommes de bons exemples par des oeuvres qui frappent leurs regards: semons pour les anges une grande joie, par nos soupirs secrets et par d'autres oeuvres analogues connues d'eux seuls. Car, les anges éprouvent une grande joie de la conversion d'un pécheur, ce qui faisait dire à l'Apôtre: *Faisons le bien, non-seulement devant Dieu, mais devant les hommes* (II Cor. VIII, 21). Nous sommes parfaitement connus de Dieu: aussi, en disant *devant Dieu* l'Apôtre veut-il marquer ceux qui sont sans cesse devant la face de Dieu. Ceux-ci, en effet, se complaisent à nous voir prier en secret, repasser en notre esprit quelque psaume, ou nous appliquer à quelque exercice pareil. Semez, fructifiez de cette façon; oui, semez: tant d'autres ont semé avant vous! Portez des fruits: ils ont semé pour vous. Race d'Adam! combien ont semé en toi et quelle précieuse semence ils y ont jetée! Aussi combien misérable, combien méritée sera ta perte, si tu laisses périr, avec une telle semence, le travail de ceux qui l'ont répandue! A quel châtimement te condamnera le laboureur, si tout cela est perdu pour toi! La Trinité tout entière a semé dans notre terre: les anges et les apôtres, les martyrs, les confesseurs et les vierges y ont semé à leur tour. Dieu le Père y a semé, car son coeur a épanché son Verbe, la bonté même. Le Seigneur a versé sur nous sa



Saint Benoît ordonnant à saint Maur de venir au secours de saint Placide qui se noie dans le lac. Fra Filippo Lippi (XV^e)

bénédition et notre terre a donné son fruit. Le Fils a semé à son tour; c'est lui qui est sorti pour jeter son grain. Le Père n'est pas sorti, mais le Fils procédant du Père est venu dans le monde, de façon qu'après avoir été une pensée de paix dans le coeur du Père, il est devenu notre paix dans le sein de sa Mère. L'Esprit-Saint a aussi semé: car il est venu en personne, et des langues de feu se sont distribuées sur la tête des apôtres. Ainsi, la Trinité tout entière a semé. Le Père a répandu du haut du ciel la Paix, le Fils la Vérité, et l'Esprit-Saint la Charité.



Saint Benoît recevant Totila roi des Goths et lui dévoilant son avenir - Jean Bernard Chalette (XVIIe)

11. Les anges ont semé, à leur tour, quand ils sont restés debout au milieu de la chute de leurs frères. Lucifer, cessant de porter la lumière pour amener les ténèbres et les ombres de la nuit, a dit: *J'irai m'asseoir sur la montagne du testament et je serai semblable au Très-Haut* (Isaïe XIV, 13, 14 et Ez. X, 3). Impudent et imprudent! des milliers d'esprits te servent et des millions d'autres assistent: et toi tu oseras t'asseoir? Au dire du Prophète, les chérubins se tenaient debout, ils n'étaient pas assis. Qu'as-tu donc fait pour t'asseoir? Tous les esprits sont des ministres envoyés au service de ceux qui doivent recevoir l'héritage du salut, et tu prétends t'asseoir? Qu'as-tu donc semé pour moissonner déjà? Non! non ! ce n'est pas là ton lot, mais celui de ceux à qui le Père l'a réservé. Pourquoi

leur porter envie? Oui! un jour ils s'assoieront. Oui, ces vers de terre deviendront des juges et siégeront sur un tribunal: et toi, au lieu de t'asseoir, tu paraîtras devant eux pour être jugé. *Ne savez-vous pas*, dit l'Apôtre, *que nous jugerons les anges eux-mêmes* (I Cor. VI, 31)? Oui, ces mêmes hommes qui s'en allaient, jetant leur semence en répandant des larmes, reviendront dans les transports de la joie, les mains chargées de gerbes (Ps. CXXV, 6)! Il y a deux gerbes que vous enviez, celle de l'honneur et celle du repos: vous rêvez de vous élever et de vous asseoir. Mais cela ne peut être, ô impie! cela ne peut être: vous ne moissonnez pas; vous n'avez pas semé. Ceux qui ont semé le travail et l'abaissement recueilleront, à la fois, honneur et repos. En retour de la confusion et de la honte, leur terre leur rendra double récolte, c'est ce qui faisait dire à un de ces semeurs: *voyez mon abaissement et mon travail*. Et vous avez entendu aujourd'hui le Seigneur dans l'Évangile, promettre et dire à ses apôtres: *Vous siégerez sur des trônes et vous jugerez les douze tribus d'Israël* (Math. XIX, 18). Siéger, voilà le repos, juger, voilà l'honneur. Et le Seigneur lui-même n'a voulu arriver à ces biens que par l'humilité et le travail. Il a été condamné à la mort la plus infâme et livré à tous les tourments, rassasié d'opprobres, afin de couvrir de confusion son ennemi et tous ceux qui, à son exemple, quittent le droit chemin. C'est lui, Esprit unique, c'est lui qui doit aller prendre place sur le trône de majesté, car il est semblable au Très-Haut et Très-Haut comme lui. C'est à quoi ont pensé les saints Anges qui n'ont point partagé l'apostasie de cet esprit méchant et qui ont été les témoins de sa chute; ils nous ont appris, par leur exemple, à nous tenir comme eux au rang de serviteurs. Que ceux qui fuient le travail, qui poursuivent les honneurs, sachent qu'ils sont les



Saint Benoît ressuscitant le fils du paysan - Louis de Sylvestre (XVIII^e)

imitateurs de l'Ange qui a rêvé l'élévation et le repos: si sa faute ne les effraie pas, que son châtement les épouvante. Tous ses projets ont été renversés, il est devenu un sujet de risée et un lieu éternel lui a été préparé. Afin de nous taire éviter ces malheurs, les saints Anges ont semé pour nous la prudence, qu'ils ont montrée pendant que les autres tombaient.

12. Les apôtres nous ont aussi semé cette vertu, quand ils s'attachèrent au Seigneur, au moment où s'éloignaient de lui ceux qui suivaient la sagesse de ce monde, folie devant Dieu, et la prudence de la chair qui opère la mort et qui est ennemie de Dieu. Ces déserteurs scandalisés de l'entendre parler du sacrement de sa chair et de son sang ne marchèrent pas plus longtemps à sa suite. Interrogés s'ils voulaient aussi s'en aller, les disciples répondirent: *A qui irions-nous? vous avez les paroles de la vie éternelle.* Nous avons besoin, mes frères, d'imiter cette prudence. Il en est encore beaucoup qui marchent avec Jésus, jusqu'à l'heure de manger sa chair, de boire son sang, de partager ses souffrances (c'est ce qui signifient ces paroles et ce sacrement) mais, à cette heure, ils sont scandalisés, ils reculent en disant: *Cette parole est trop dure* (Jean, VI, 67, 68, 69). Pour nous, soyons prudents comme les apôtres et disons avec eux: *Seigneur, à qui irions-nous? Vous avez les paroles de l'éternelle vie.* Nous ne vous quittons pas: vous nous vivifierez. *L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole sortie de la bouche de Dieu* (Math, IV, 4). Le monde ne possède pas seul des délices: vos paroles en recèlent de plus grandes. C'est pourquoi le Prophète s'écrie: *Que vos paroles sont douces à mes lèvres* (Ps. CXVIII, 103)! A qui donc irions-nous? Vous avez les paroles de la vie éternelle, Seigneur, supérieures à toutes celles du monde. Non-seulement le Seigneur est la vie, mais la promesse de l'éternelle vie et l'attente des justes, leur joie, et une si grande joie que tout ce qui excite nos désirs ne saurait y être comparé. Voilà donc la prudence que les saints apôtres nous ont semée. Il est évident que les martyrs, de leur côté, ont semé la force, les confesseurs la justice qu'ils ont suivie durant toute leur vie. Car, entre les martyrs et les confesseurs, il y a la même différence qu'entre Pierre quittant tout à la fois et Abraham employant à de saints usages les biens de ce monde. Les uns, en peu de temps, ont vécu de longs jours, et les autres ont passé leur vie en de longs et infinis martyres. Pour les vierges sacrées, il est manifeste qu'elles ont semé la tempérance en foulant aux pieds les passions.



*Extase de saint Benoît - Jean Restout / Eglise Saint-Gilles-Saint-Leu
Bourg-la-Reine Île-de-France (XVII^e)*



2015